In The Frame

Vareid | Découvrir Goče | Rester ou partir



Numéro 30 | novembre 2026

In The Frame

novembre 2026

Numéro 30

Copyright © 2026 Kevin Read

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou utilisée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable du détenteur des droits, à l'exception de brèves citations dans des critiques.

Pour toute demande d'autorisation : kevin@shuttersafari.com

Première édition numérique publiée en novembre 2026.

Conception de la couverture, mise en page et photographie par Kevin Read

Merci à Rob Hadley pour les images de l'auteur.

Données cartographiques © contributeurs OpenStreetMap

www.openstreetmap.org/copyright

www.shuttersafari.com

In The Frame

Bibliothèque des contributeurs

Découvrez la collection complète : tous les numéros d'In The Frame, ainsi que des articles bonus pour les contributeurs



Des articles bonus exclusifs avec des conseils pratiques sur la planification, le flux de travail et la photographie sur le terrain



Soutenez le projet avec un achat unique et accédez à l'ensemble de la Bibliothèque des contributeurs

www.shuttersafari.com/fr/in-the-frame/support





Bienvenue

Bonjour,

Il y a quelques semaines, j'étais assis dans un tout petit café à Ljubljana, en train de lire les introductions d'une pile de magazines sur le café, à la recherche d'inspiration. J'ai dû paraître un peu étrange à prendre chaque numéro pour n'en lire que les deux premières pages avant de passer au suivant. Mais je tenais à trouver quelques pistes pour comprendre comment d'autres auteurs commencent chaque numéro.

La plupart des introductions racontaient de petites histoires très précises. Ces récits faisaient écho à mes propres souvenirs de voyage, qui me revenaient en me promenant dans la ville. Ljubljana m'a rappelé ce que je ressentais à mes débuts de voyageur, quand chaque expérience avait des airs de nouvelle aventure ou d'histoire à raconter. En visitant Paris ou Florence, je me sentais très cosmopolite et je m'imaginais écrire un jour sur mes voyages et partager ces expériences avec d'autres.

Aujourd'hui, j'écris bel et bien sur les endroits que je visite, et je mesure la chance que j'ai de voir des gens prendre le temps de lire mes articles et de regarder les photos de ces voyages. Dans les faits, écrire sur ses voyages est très différent de ce que j'imaginais au début. Je prends sans cesse des notes et je revois mes plans, je sauvegarde mes photos le soir et j'essaie de coucher mes pensées sur le papier avant de les oublier. C'est une très belle expérience, et la discipline qu'exige l'étude approfondie d'un lieu aide à en apprécier les moindres détails. Quand j'avais la vingtaine, je m'imaginais arpenter une ville, puis écrire sans effort l'article parfait autour d'un café en fin de journée. C'était désespérément optimiste.



J’espère vous en dire plus sur mon voyage en Slovénie dans les mois qui viennent. Je suis rentré avec beaucoup de photos et quelques idées nouvelles sur la photographie et le voyage. En cours de route, je me suis souvent rappelé le conseil que j’avais donné dans le numéro du mois dernier, celui de prendre moins de photos en réfléchissant davantage à chacune. J’ai souvent eu besoin de ralentir, et j’ai remarqué qu’il m’arrivait de choisir mes réglages à la hâte, puis de croiser les doigts. Je suis moins naïf aujourd’hui sur ce qu’il faut pour concilier voyage, écriture et photographie, et je suis heureux de continuer à apprendre.

Ce mois-ci, le magazine nous emmène sur le terrain dans les Lofoten, alors que le froid commence à s’installer dans le nord. Je suis allé à Vareid en février de cette année et j’ai pris un plaisir fou à chercher des compositions sur ce tronçon de côte inhabituel. Behind The Scenes retrace l’histoire d’une photo prise en Slovénie, avec la découverte d’un endroit insolite dans un vignoble au-dessus d’un beau village de montagne. Enfin, je reviens sur la question de savoir quand rester sur place et quand partir ailleurs, et sur la façon dont mon expérience en Slovénie m’a amené à remettre en question une habitude photographique que je pensais bénéfique.

Merci de me lire, et j’espère que ce numéro vous plaira.

Kevin

Sommaire

Lieu | Image | Technique



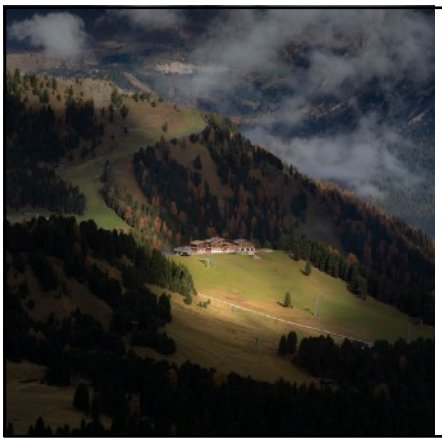
Sur place

Trouver des compositions sur une plage des Lofoten



Dans les coulisses

Recherches, exploration et un pari avant le coucher du soleil



Rester ou partir

Savoir quand remettre en question votre expérience

Sur place

Vareid | Lofoten



Trouver des compositions sur une plage des Lofoten

Introduction

La première fois que je suis arrivé sur la plage près de Vareid, c'était avant le lever du soleil, par un froid matin d'hiver. Le ciel était dégagé et d'épaisses plaques de glace flottaient sur l'eau. Je ne m'attendais pas à grand-chose. Lors de mes précédents voyages dans les Lofoten, j'étais souvent passé devant en voiture, plus pressé de rejoindre les endroits que je connaissais déjà pour faire des photos, un peu plus loin sur la route. J'ai fini par me demander si je ne passais pas à côté de quelque chose et j'ai décidé de prendre le temps d'explorer cette toute petite plage.

Les plages de Vareid ne sont pas vraiment cachées. La route principale qui traverse le sud des Lofoten passe tout près, et un grand parking donne directement accès aux rochers. Vareid est facile à trouver, mais il est tout aussi facile de passer à côté de son potentiel. Même depuis le parking qui le surplombe, on ne distingue guère plus qu'une étroite bande de rochers au bord d'un fjord.

Les sites les plus fréquentés des environs se font bien plus remarquer. La plage de Skagsanden est juste en face, de l'autre côté de l'eau, avec un grand parking et des aménagements pour les visiteurs. Dans le village de Nusfjord, il faut même payer pour pouvoir se promener dans les rues historiques. Vareid, en revanche, passe généralement inaperçu, alors que presque tous ceux qui circulent dans cette partie des Lofoten passent à quelques mètres du site.



C'est entre deux voyages dans les Lofoten que j'ai compris ce qui m'échappait peut-être. J'ai donc prévu de passer le premier lever de soleil de mon séjour suivant à Vareid. Descendre dans le noir sur les rochers glissants m'a paru assez périlleux, et chercher une première composition en sachant que le soleil va se lever n'est jamais la meilleure façon d'aborder un nouveau lieu. Mais la vue depuis ce coin sans prétention s'est révélée spectaculaire, et j'ai compris que je passerais la plupart des levers de soleil de la semaine suivante sur ces rochers.



Découvrir Vareid

C'est grâce à d'autres photographes que j'ai remarqué Vareid. Chaque année, des milliers de personnes visitent les sites les plus connus des Lofoten et en publient des images. Mais sur certaines photos, on voyait un groupe de sommets aux formes bien reconnaissables que je n'arrivais pas à situer. J'ai commencé à chercher d'où les images avaient pu être prises. Toutes les pistes menaient à ce secteur inhabituel au fond de Flakstadpollen, un fjord où j'avais déjà passé beaucoup de temps avec mon appareil photo.

Il n'y a pas ici de plage unique aux limites bien définies. Le rivage rocheux décrit une courbe au fond du fjord, et le tout petit hameau de Vareid se trouve à peu près au milieu. Vous pouvez rejoindre l'eau à différents endroits. Chacun vous donne un angle différent sur les montagnes d'en face, avec d'autres premiers plans à explorer entre les rochers.

À l'extrémité sud, un point de vue au bord de la route permet de voir le fjord et, au-delà, la mer. C'est un arrêt qui s'impose quand on passe par là, et le point de vue sur les montagnes de l'autre côté du fjord est superbe. Je m'y étais déjà arrêté lors de voyages précédents, mais la bande de rochers entre le parking et l'eau ne paraît pas assez grande pour mériter qu'on s'y attarde. À l'extrémité nord, après le village, la plage est bien plus large et il y a des vasques à explorer entre les rochers.

Sans point focal unique ni point de vue évident, Vareid est une portion de côte discrète où le terrain descend rapidement vers l'eau. Pourtant, si vous regardez de plus près et cherchez ce que vous pourriez photographier, vous vous apercevez vite que les sujets sont partout. Les compositions se cachent entre les blocs de roche, les vasques et la neige. Et il se trouve que Vareid est aussi orienté exactement comme il faut pour le lever du soleil en février.



Lever de soleil en hiver

Ce que j'aime dans les Lofoten, c'est la façon dont la côte contourne les montagnes et les îles, ce qui vous permet de regarder dans toutes les directions imaginables. Vareid est orienté plein ouest. Quand vous regardez vers l'eau, le soleil du matin est derrière vous. À cette latitude, le soleil ne se lève pas au même endroit d'une saison à l'autre. Il apparaît bien plus au nord en été et vers le sud en hiver. Sur les sites orientés à l'ouest, le soleil du matin reste toutefois à peu près dans votre dos et éclaire le paysage au moment où la lumière est la plus belle.

Lors de ce séjour en février, le soleil se levait vers le sud-est et trouvait souvent une ouverture entre les montagnes qui bordent Flakstadpollen. Sa lumière pouvait alors atteindre les sommets en face de Vareid. Le soir, le soleil disparaît derrière ces montagnes, qui interceptent la lumière bien avant son coucher. J'avais beau vouloir passer plus de temps à Vareid, le lever du soleil restait toujours le meilleur moment.

Bien sûr, rien ne garantit un ciel dégagé au lever du soleil dans les Lofoten. Les montagnes disparaissent souvent sous une couche de nuages ou derrière un épais rideau de neige. J'ai rencontré des visiteurs qui avaient passé deux semaines dans les îles sans jamais voir le ciel. J'ai toujours eu une chance inhabituelle en Norvège, et ce voyage a commencé par sept matinées de suite avec un ciel dégagé et une lumière superbe (ailleurs, la chance m'a assez souvent fait défaut pour compenser).

Je commençais généralement de bonne heure à Vareid, pour essayer d'être en place dès la première touche de couleur dans le ciel et, souvent, pour voir les teintes chaudes qui embrasaient les sommets le long du rivage. Je pouvais modifier le cadrage pour photographier différentes parties de l'arrière-plan, et il y avait tant à découvrir au premier plan. J'avais toujours l'impression de manquer de temps. La lumière et les couleurs changeaient pendant que je longeais les plages à la recherche de nouvelles combinaisons.

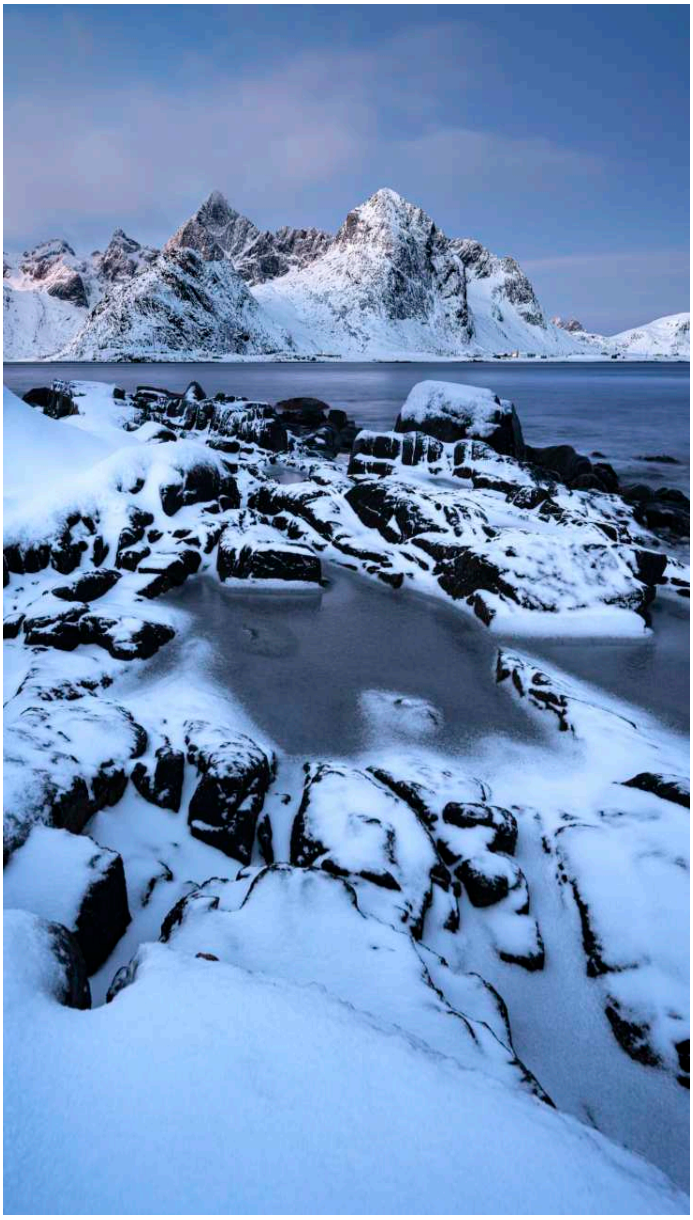
Trouver des premiers plans

Pour ma première journée à Vareid, j'étais optimiste, mais mal organisé. Il me fallait une lampe frontale pour descendre sur la plage, et je devais me frayer un chemin entre les plaques de glace et les amoncellements de neige. Il m'arrivait de m'enfoncer jusqu'à la taille en quittant une dalle de roche cachée sous la neige. Je ne me sens jamais tout à fait prêt au début d'un voyage. Je commence toujours par me demander si je n'ai pas complètement oublié comment on fait des photos.

Avec le temps, j'ai commencé à repérer des motifs possibles parmi les vasques, les blocs de roche et les dépôts de minéraux colorés sur le rivage. Changer de position et de focale faisait une énorme différence quand je cherchais un premier plan. Chaque partie de la plage semblait me permettre de m'approcher tout près d'un détail minuscule pour lui donner de l'importance dans l'image, ou de reculer pour explorer des motifs plus étendus dans la glace et la neige.

La neige et les vasques m'ont obligé à réfléchir à l'espace négatif et aux parties du premier plan susceptibles d'attirer le regard. Parfois, c'étaient les intervalles entre les plaques de neige qui ressortaient le plus. D'autres fois, c'était la neige elle-même. Il en allait de même pour les vasques, où l'eau ou les rochers qui l'entouraient pouvaient retenir mon attention. J'ai compris que c'était souvent le contraste entre les zones claires et sombres, et les formes qu'il dessinait entre les éléments, qui m'attirait dans l'image.

Après plusieurs matinées à Vareid, j'ai commencé à reconnaître certains rochers



et des motifs précis dans les dépôts minéraux. Je devais faire plus d'efforts pour éviter de revenir aux premiers plans que j'avais déjà photographiés. Le paysage continuait pourtant de changer chaque jour, au gré de la fonte de la neige et des marées. J'aimais que chaque nouvelle visite me pousse à chercher un peu plus pour trouver d'autres détails et d'autres compositions.

Guider le regard

Les différentes parties de la plage autour de Vareid sont orientées dans des directions légèrement différentes, car le rivage dessine une courbe au fond du fjord. La direction du premier plan a fini par m'obséder. Depuis Vareid, il n'y a pas de montagne isolée à inclure dans l'image. En revanche, le groupe de sommets à l'autre bout du fjord constitue un point d'ancrage évident pour l'arrière-plan. L'aligner avec le premier plan était un casse-tête permanent.

Certains premiers plans se prêtent à plusieurs compositions, surtout quand leurs éléments sont dispersés et fonctionnent quel que soit l'angle. D'autres semblent suivre une direction naturelle et entraînent votre regard le long d'une ligne précise à travers la scène. Cela fonctionne remarquablement bien quand la ligne relie les différentes parties d'une composition, mais cela limite aussi les endroits où vous pouvez placer l'appareil photo.

Le principal inconvénient de Vareid, c'est que les montagnes sont assez éloignées, ce qui limite la place que vous pouvez donner au premier plan. Avec une focale très courte, les montagnes deviennent trop petites dans l'image. Il faut placer soigneusement les sommets caractéristiques du bout du fjord pour que la composition fonctionne. Si la direction du premier plan ne coïncidait pas avec les sommets à l'horizon, me déplacer pour la suivre pouvait faire sortir les montagnes du cadre. Et si je gardais les montagnes en place, le premier plan entraînait le regard ailleurs.



J'aime toujours apprendre quelque chose des endroits où je vais avec mon appareil. Vareid m'a poussé à regarder de beaucoup plus près où mène un premier plan. Je me suis mis à tourner autour de chaque élément et à essayer différents angles pour voir s'il guidait naturellement le regard. Je me demandais ensuite s'il le menait vers quelque chose d'intéressant au loin. J'ai écarté beaucoup de premiers plans prometteurs de cette façon, mais ceux que j'ai photographiés semblaient mieux fonctionner grâce à cet effort supplémentaire.

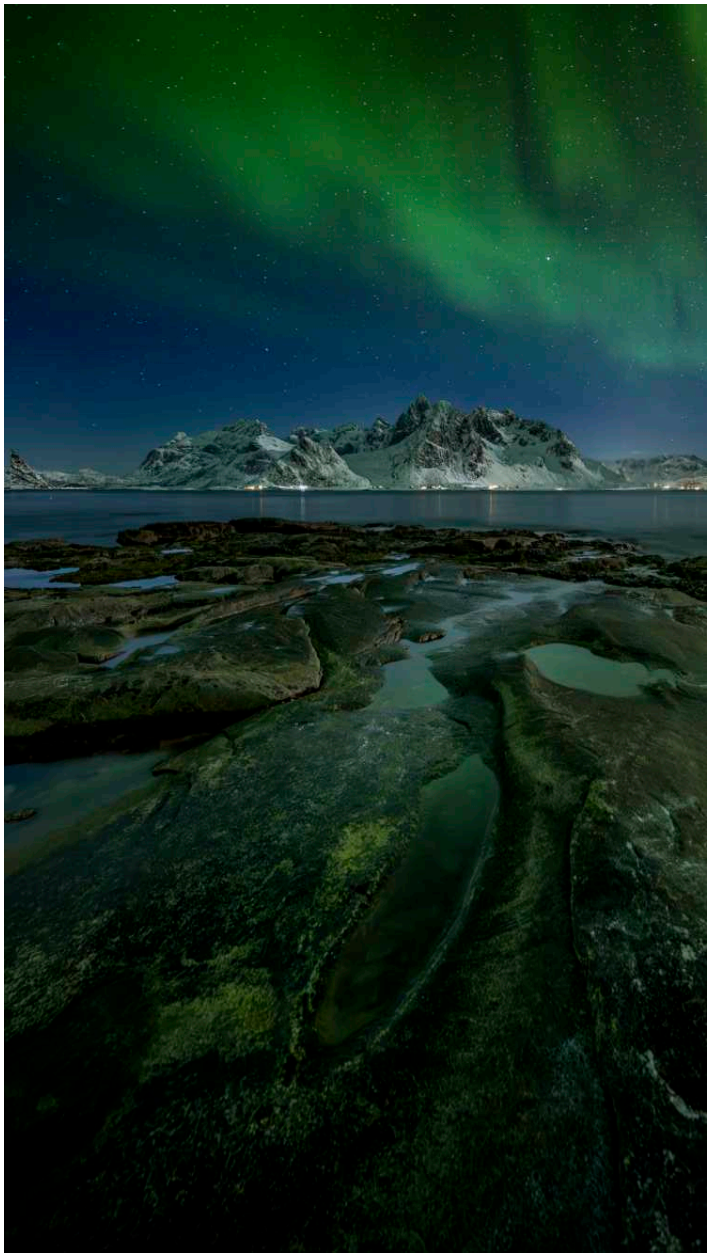
Revenir à Vareid

C'est un vrai privilège de pouvoir retourner photographier les mêmes lieux. Mes séjours précédents dans les Lofoten ont atténué la pression qui accompagne souvent la découverte d'une région. Je n'avais pas besoin de photographier de nouveau certains des sites les plus connus où j'avais déjà passé du temps. J'ai donc pu consacrer davantage de matinées à cette plage discrète, mieux comprendre ses possibilités et essayer différentes compositions.

Il y a bien plus à découvrir à Vareid qu'on ne pourrait le croire. Le rivage rocheux s'étend sur environ 2 km, du point de vue au bord de la route au sud jusqu'aux zones plus larges au nord du village. Toutes les parties ne sont pas faciles d'accès, mais il y a plusieurs endroits où vous pouvez vous arrêter en voiture et descendre jusqu'au rivage. Au fil de mes visites, j'ai cessé de voir Vareid comme un petit site aux possibilités limitées. J'ai compris combien il y avait à explorer, chaque partie de la plage me donnant quelque chose de nouveau à photographier.

L'un des grands avantages de Vareid est qu'il n'y a pas de composition principale qui accapare votre attention. Revenir à un point de vue familier peut être gratifiant, mais l'intérêt tient souvent à la possibilité de refaire la même photo sous une autre lumière et dans d'autres conditions. Même si vous prenez le temps de chercher d'autres compositions, il est difficile de ne pas revenir à cette vue bien connue.

À Vareid aussi, la lumière et la météo changeaient d'une visite à l'autre. Mais je ne ressentais pas cette pression de recréer une scène emblématique avec une ambiance différente. Les visites suivantes me semblaient donc pleines de possibilités. Je pouvais découvrir une nouvelle composition ou revenir à un premier plan familier dans d'autres conditions.



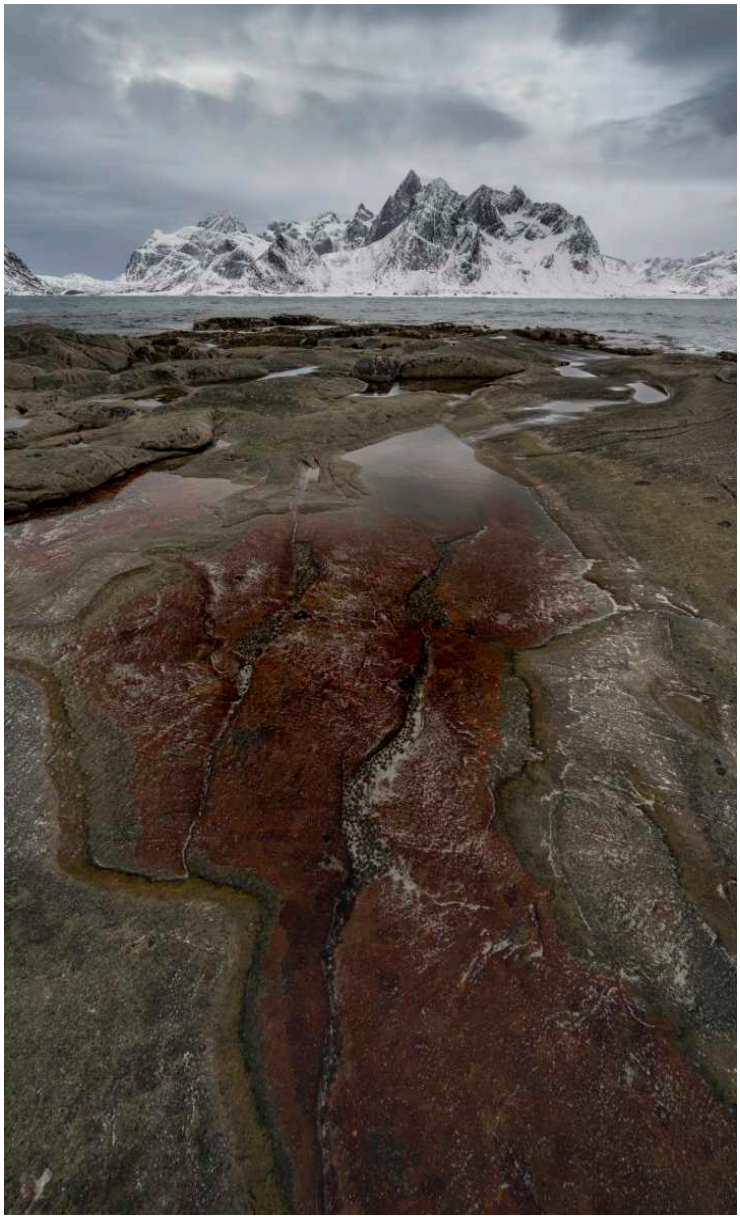
Conclusion

Vareid est peut-être l'un des lieux les plus insolites des Lofoten pour faire des photos. Il est sous nos yeux, et pourtant on peut facilement le sous-estimer, comme je l'ai fait pendant des années. Le paysage autour de Flakstadpollen est magnifique, et la route qui longe le fjord est l'une des plus belles des Lofoten. Depuis la route, le rivage autour de Vareid ressemble à celui qu'on voit sur le reste du trajet. Les possibilités photographiques ne se révèlent que si vous prenez le temps de regarder.

Il m'a fallu quelques jours sur la plage pour comprendre l'avantage que cela représente pour les photographes. Nous sommes nombreux à vouloir aller au-delà des sites les plus connus, surtout si cela permet de trouver un endroit plus calme. Mais sortir des sentiers battus suppose souvent un trajet difficile, alors que les beaux endroits faciles d'accès ont tendance à attirer plus de visiteurs.

Vareid est différent. On y accède très facilement et les possibilités photographiques y sont aussi bonnes que partout ailleurs dans les Lofoten. Il faut cependant un peu d'effort pour trouver des compositions sur ce rivage aux formes si variées. Beaucoup de gens s'arrêtent pour admirer la vue, mais peu semblent passer beaucoup de temps à explorer en contrebas de la route. Vareid semble réunir trois qualités qu'on a parfois du mal à trouver ensemble sur un site photo : un accès facile, des sujets qui valent le détour et une ambiance tranquille.

Bien sûr, beaucoup de photographes l'ont déjà découvert. Je n'ai vu personne d'autre sur les plages pendant la douzaine d'heures que j'ai passées à Vareid, mais je suis sûr que



d'autres photographes déterminés y viennent de temps en temps. J'ai souvent rencontré des gens intéressants dans des endroits peu habituels, et j'aime toujours écouter les histoires d'autres photographes de passage. Peut-être qu'un jour davantage de gens remarqueront les images incroyables qui se cachent juste en contrebas de la route principale des Lofoten. Pour l'instant, je suis heureux de passer quelques matinées tranquilles à les chercher.

Dans les coulisses

Goče | Slovénie



Recherches, exploration et un pari avant le coucher du soleil



Introduction

Souvent, les photos qui nous enthousiasment le plus sont celles que nous avons l'impression d'avoir dû mériter. Et il y a une satisfaction particulière à trouver une scène à côté de laquelle on aurait facilement pu passer. Il faut parfois marcher longtemps ou partir très tôt pour être sur place dans les bonnes conditions. Mais même une journée peu fatigante peut nous donner le sentiment d'avoir vraiment accompli quelque chose si nous la passons à chercher activement un nouvel endroit.

En Slovénie, j'ai eu tout le temps de le faire. Beaucoup des sites photo les plus reconnaissables du pays sont regroupés dans le nord-ouest, dans les vallées autour du parc national du Triglav. Comme j'avais déjà photographié cette région, j'ai pu consacrer plus de temps à des régions où il y avait des endroits intéressants à visiter, mais où il était moins évident de savoir par où commencer avec un appareil photo.

Chercher un nouveau site peut demander beaucoup de patience, avec son lot de tentatives ratées et de surprises. Parfois, j'arrivais dans un endroit où le relief semblait prometteur ou où j'avais repéré une petite ville pittoresque lors de mes recherches, pour finalement constater que je n'avais accès à aucun des points de vue qui auraient permis de composer une bonne image. À d'autres moments, je trouvais le point de vue parfait, avec un parking facile d'accès et une vue dégagée, mais rien dans le paysage ne semblait pouvoir donner une bonne photo.

De temps en temps, je découvrais une scène qui semblait avoir sa place parmi les sites les plus célèbres de Slovénie. C'était comme trouver une pépite d'or après avoir passé la journée à tamiser des cailloux dans le lit d'une rivière. C'est dans ces moments-là que j'ai pris certaines de mes photos préférées du voyage. Voici l'histoire de l'une de ces découvertes et de la façon dont je me suis retrouvé dans les collines au-dessus de la vallée de la Vipava, à surplomber un petit village au meilleur moment de la journée.



Choisir une région

Chercher un nouveau lieu à photographier, c'est trouver un équilibre entre la préparation et le hasard. On a tendance à croire que si l'on ne va pas sur un site très photographié qu'on a étudié à fond, la seule solution est de prendre une route au hasard et de croiser les doigts. En préparant juste assez votre sortie pour savoir où chercher, vous pouvez pourtant améliorer vos chances.

La vallée de la Vipava n'est pas un endroit caché où presque personne ne vit et où aucun touriste ne passe. L'un des grands axes entre Ljubljana et l'Italie traverse la vallée. C'est une région viticole connue, avec des visites de vignobles et de nombreux hébergements dans les villages à flanc de colline. Elle est toutefois assez peu connue comme destination photo, et il n'y a pas de point de vue fréquenté où vous pourriez faire votre propre version d'une composition reconnaissable.

Ça me semblait être un très bon endroit pour partir en repérage. Les vignobles et les forêts qui couvrent les collines sont déjà de beaux sujets en eux-mêmes. Les villages disséminés le long de la vallée sont pour la plupart anciens, avec de belles églises anciennes au centre. Au fond de la vallée, on trouve de grandes villes modernes et beaucoup d'infrastructures, mais j'espérais aussi trouver des endroits où les plis du relief masqueraient les éléments les plus industriels.

Comme la vallée était déjà prisée des visiteurs, je disposais de beaucoup d'informations pour décider où chercher avant de partir. Les infrastructures devaient aussi me permettre de tester plus d'idées en peu de temps. Je ne savais pas exactement où je me retrouverais au bout d'une journée d'exploration, mais avec un peu de préparation, j'avais plus de chances de finir dans un joli vignoble que perdu sur un chemin de terre au milieu des arbres.



Préparer les repérages

J'ai commencé mes recherches la veille au soir, en consultant des sites de photographie, des blogs et d'autres ressources en ligne pour repérer des secteurs à visiter le long de la vallée de la Vipava. Je pouvais probablement prévoir quatre arrêts et deux autres en option avant de manquer de lumière et de temps pour me déplacer. Je trouve plus facile d'organiser ma journée autour de quelques arrêts que de calculer exactement à quelle heure je passerai de l'un à l'autre. Lors d'une journée photo, je visite en général entre deux et quatre endroits.

Pour affiner ma sélection, j'utilise surtout Google Street View. Je regarde en particulier les petits points bleus qui signalent que quelqu'un a pris une image à 360 degrés, souvent à l'écart de la route la plus proche. Cela peut vous donner une meilleure idée du lieu qu'une photo soigneusement choisie et vous permettre de visiter virtuellement quelques endroits avant de décider de faire le déplacement.

Il y avait des endroits prometteurs un peu partout dans la vallée de la Vipava, avec des villages et des points de vue des deux côtés, ainsi que des châteaux et des églises qui pouvaient trouver leur place dans une photo plus large. Mais il fallait que je fasse le tri dans mes recherches, car une grande partie des informations s'adressait à des visiteurs qui avaient d'autres priorités. On trouvait des renseignements sur certains vignobles, des hébergements appréciés ou de très bons restaurants, mais cela ne coïncide pas toujours avec de belles occasions de faire des photos.

Après avoir ramené ma liste à six options prometteuses, j'ai tracé un itinéraire d'un bout à l'autre de la vallée. D'habitude, je prépare mes sorties photo en fonction du relief et de la lumière, mais pour une journée de repérage, il était plus logique de choisir un trajet qui me ferait conduire le moins possible. Je laisserais la météo et la lumière au hasard pour passer le plus de temps possible dans la vallée avec mon appareil.



Une journée dans la vallée de la Vipava

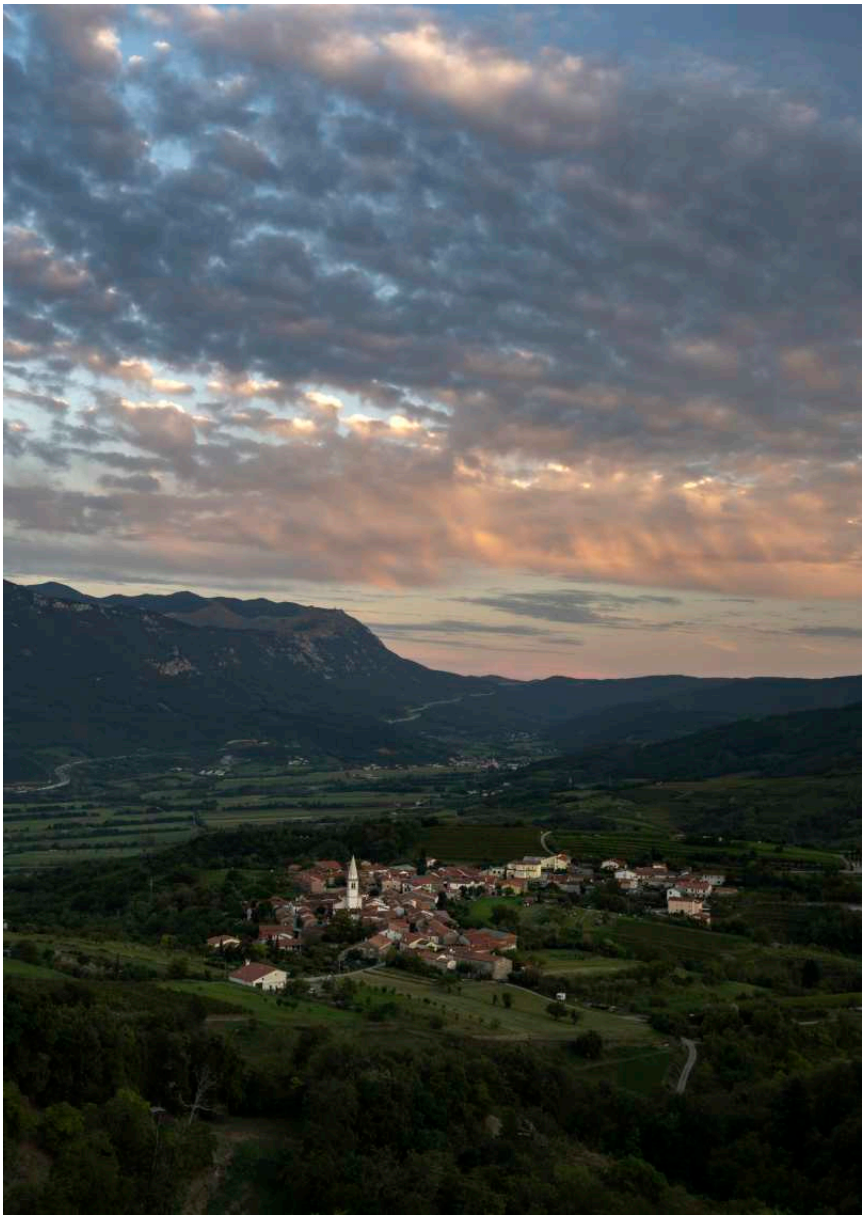
La journée a commencé dans une ville fortifiée historique. J'ai parcouru les rues à la recherche de petits détails sur les bâtiments et de motifs dans le dédale des ruelles. On voyait le paysage alentour, mais je ne trouvais aucun angle qui me permette de garder les routes très fréquentées et les infrastructures modernes hors du cadre. J'ai vite commencé à m'impatienter et je suis reparti chercher des vues plus intéressantes sur la vallée.

Je me suis arrêté au bord de la route à un endroit d'où vous pouvez photographier un château historique niché dans les arbres. J'ai fait quelques autres arrêts dans des villages aux petites églises qu'on peut photographier sous différents angles. Il y avait beaucoup à voir dans la vallée de la Vipava, avec des bâtiments historiques et des collines boisées des deux côtés, et des terres agricoles au fond, entre les deux. Il était cependant difficile de trouver un bon point de vue pour photographier toute la zone.

J'avais gardé les lieux les plus prometteurs pour la fin de la journée. En fin d'après-midi, je suis monté à pied jusqu'à un château au-dessus du village de Vipava. Je pensais que le relief m'offrirait un meilleur point de vue, et depuis les ruines qui dominaient le village, je voyais loin dans les deux directions, tout le long de la vallée. C'était un joli endroit, avec la vue la plus dégagée que j'avais trouvée sur la vallée jusque-là, mais ce n'était toujours pas tout à fait la composition que j'espérais.

J'avais organisé ma journée autour d'une série de lieux, en choisissant de ne pas fixer d'horaires pour pouvoir explorer chacun d'eux sans pression. Mais le soleil se rapprochait de l'horizon et il fallait que je réfléchisse à l'endroit où je voulais être quand il se coucherait. Je devais choisir entre attendre à ce point de vue ou rejoindre le dernier lieu sur ma liste, le petit village de Goče.

L'arrivée à Goče



Goče m'inspirait confiance depuis que je l'avais découvert au cours de mes recherches. Le village était perché, à l'écart d'une bonne partie des zones les plus animées du fond de la vallée. Il était entouré d'arbres, avec une jolie église en son centre. J'avais repéré un point de vue possible près d'une chapelle dans la forêt, plus haut. J'espérais y trouver une vue étendue sur la vallée de la Vipava.

Partir pour Goče si tard dans la journée était un pari. Le ciel se dégageait et le coucher de soleil s'annonçait impressionnant. Je n'aurais pas le temps de revenir au château au-dessus de Vipava. S'il n'y avait rien à photographier à Goče, j'aurais renoncé au meilleur point de vue trouvé jusque-là sans obtenir une bonne photo du coucher de soleil. Mais après une journée agréable à faire des découvertes, j'étais optimiste et j'ai décidé de tenter ma chance.

Ce qui m'a aidé à prendre ma décision, c'est que quelqu'un avait visité la chapelle au-dessus de Goče et avait eu la bonne idée de publier une image à 360 degrés du lieu. La veille au soir, j'avais regardé les environs sur cette image et je me faisais une idée de ce que je pourrais voir depuis la chapelle. Rien ne garantissait que je pourrais y accéder ni que la végétation n'aurait pas envahi les lieux à mon arrivée. Mais si tout se passait bien, ça ressemblait au point de vue idéal pour le coucher de soleil.

Il me restait environ une heure à mon arrivée, mais j'avais encore 2 km de montée à pied depuis le parking du village. Sans perdre de temps, j'ai quitté le village et remonté les routes sinueuses jusqu'à la chapelle. Les couleurs du ciel s'intensifiaient à mesure que le soleil descendait au loin. Les collines qui dominent Goče me cachaient le soleil, mais j'ai atteint la chapelle au moment où les ombres s'allongeaient sur la vallée de la Vipava.



Trouver la composition

Le point de vue au-dessus de Goče réunissait tout ce que j'avais espéré trouver ce jour-là. Je pouvais inclure une bonne partie de la vallée de la Vipava dans le cadre, et le village donnait un vrai point d'ancrage à cette vue d'ensemble. J'étais aussi assez haut pour que les installations industrielles au fond de la vallée paraissent petites. Le paysage gardait un aspect assez naturel.

Au-dessus d'un vignoble, j'ai trouvé un bon endroit pour installer mon appareil face au paysage. Me déplacer changeait peu la composition. Je pouvais donc rester en place et essayer différentes focales et différents cadrages pour varier les images. Je pouvais cadrer serré sur l'église et le village ou élargir le cadre pour montrer davantage la vallée et les montagnes alentour. La vue n'était pas dégagée dans toutes les directions, mais on voyait assez de paysage de chaque côté du village pour essayer quelques autres compositions.

J'étais arrivé assez tôt pour m'installer au moment où la lumière devenait plus intéressante. J'ai travaillé vite, car la scène changeait d'un instant à l'autre. La vue d'ensemble était le point de départ le plus évident, mais les variations de lumière révélaient parfois d'autres compositions dans les forêts et les champs. Je ne voyais pas le soleil depuis ma position. Il me fallait simplement réagir à la lumière devant moi.

J'ai photographié Goče au moment où le village se trouvait dans une zone de lumière idéale, entouré par la forêt dans l'ombre. Le ciel s'est illuminé lorsque le soleil est passé sous les nuages et les a éclairés par en dessous. Quand il a atteint l'horizon derrière moi, une lueur chaude est apparue sur la crête au loin. Les couleurs ont continué à changer à mesure que le jour baissait. Je suis resté au-dessus de Goče pour voir ce qui allait suivre.



Photographier Goče

À mesure que la nuit tombait, les lumières se sont allumées dans le village en contrebas. J'ai commencé à observer l'équilibre entre ces lumières et celle du jour, qui s'estompait. Pour photographier des lampadaires au crépuscule, il faut bien choisir son moment. La lumière ambiante du ciel diminue et, en comparaison, l'éclairage artificiel du village prend de plus en plus de place. Si vous photographiez trop tôt, l'image perd souvent son caractère nocturne. Si vous attendez trop, les lampadaires dominent et vous perdez des détails dans le reste de la scène.

J'ai photographié Goče tout au long du crépuscule, jusqu'à ce que le ciel soit complètement noir, en changeant souvent de cadrage et de focale. Les phares des voitures ont éclairé la route derrière le village et encadré la scène par le haut. Les rues éclairées, entourées de forêt, formaient une scène de montagne des plus chaleureuses. Au bout de cette longue journée, je n'avais plus d'énergie. Il me restait à continuer de photographier, en sachant que je pourrais décider plus tard quelle version de la scène je préférais.

Aujourd'hui encore, je ne sais pas quelle photo de Goče je préfère. Au début du coucher de soleil, une belle lumière dorée faisait ressortir le village dans le paysage. Le ciel était spectaculaire et intéressant, même s'il ne s'accordait pas toujours avec les couleurs douces du paysage. Le crépuscule est souvent mon moment préféré pour photographier, mais à mesure que la lumière baissait, les images parlaient de plus en plus de Goče et de moins en moins de la vallée qui l'entoure.

Toutes les sorties de repérage ne se terminent pas au point de vue idéal pour le coucher de soleil. Ce jour-là, j'ai eu la chance que la lumière change au bon moment pour ce que j'avais prévu. Faire des recherches sur une région qui était déjà prisée des visiteurs m'a toutefois donné une vraie longueur d'avance, même s'il y avait peu de sites photo connus sur lesquels m'appuyer. Je pense vraiment que le point de vue au-dessus de Goče mérite de figurer parmi les plus connus de Slovénie. Mais vu toute la préparation et les efforts qu'il m'a fallu pour le trouver, je dirais forcément ça. Quoi qu'il en soit, c'est ce soir-là, au-dessus de Goče, que j'ai pris quelques-unes de mes photos préférées du voyage.

Rester ou partir

Savoir quand remettre en question votre expérience





Introduction

La photographie est faite de décisions, qu'il s'agisse des endroits où nous allons avec notre appareil, de la façon de cadrer une composition ou des réglages pour la photographier. L'une des plus difficiles est de savoir combien de temps rester sur place et quand passer à l'endroit suivant. Le choix est rarement évident, alors qu'il peut avoir une énorme influence sur les images que vous prenez.

J'ai déjà abordé ce sujet dans d'autres articles, mais j'y ai repensé en Slovénie, d'autant que ce voyage était surtout consacré aux recherches et à l'exploration. Je pensais avoir bien ajusté ma façon de répartir mon temps sur place et j'étais convaincu de prendre, le plus souvent, des décisions raisonnables. Au cours du voyage, j'ai commencé à remettre cette assurance en question et j'ai essayé, délibérément, d'aller à l'encontre de mon instinct.

À Ljubljana, j'ai quitté un beau point de vue peu avant le coucher du soleil pour en essayer un nouveau, à l'autre bout de la ville, que je ne connaissais pas. À Piran, j'ai ajouté un arrêt à ma promenade dans les rues, tout en sachant qu'il me resterait beaucoup moins de temps pour m'installer à mon endroit préféré pendant que la lumière changeait. L'article précédent de ce magazine raconte une autre de ces décisions, lorsque j'ai quitté un point de vue prometteur pour explorer Goče.

J'ai commencé à remarquer que lorsque je résistais à mon envie de rester et d'attendre, les choses se passaient souvent bien à l'endroit suivant. Je ne pouvais pas savoir ce que j'avais manqué en partant. Peut-être que les photos auraient été tout aussi bonnes si j'étais resté. Mais je regrettais rarement d'avoir rejoint un nouveau lieu, et j'ai dû me demander si je ne me trompais pas dans ma façon de décider.



Rester ou partir

Tous les photographes connaissent cette impression de photographier une scène qui fonctionne presque et de se demander combien de temps attendre pour que la lumière s'améliore. Il y a beaucoup de facteurs à prendre en compte. La météo change-t-elle rapidement ? Y a-t-il d'autres endroits prometteurs à proximité ? Reste-t-il assez de temps pour en rejoindre un et s'installer avant le coucher du soleil ? Il n'y a pas de réponse simple, mais les conditions et notre connaissance des lieux peuvent nous aider à décider.

Beaucoup de photographes débutants changent souvent d'endroit et essaient de photographier autant de lieux qu'ils peuvent en visiter dans la journée, surtout lorsqu'ils voyagent avec peu de temps pour explorer. Avec l'expérience, nous apprenons souvent à ralentir et à regarder plus attentivement. Certaines compositions ne se révèlent pas immédiatement. Peu à peu, nous apprenons à apprécier les photographies qui demandent du temps et de la patience.

Il y a parfois de bonnes raisons de renoncer à un lieu pour en chercher un autre. Si vous connaissez un endroit proche qui fonctionne dans les conditions du moment, ce sera peut-être une option plus sûre. Dans une région aux microclimats bien distincts, rester sur place peut parfois vous maintenir dans un même système météorologique, alors qu'en vous déplaçant, vous pourriez trouver d'autres conditions.

J'avais pourtant fini par croire que ma meilleure chance de trouver une belle lumière était de passer plus de temps sur place avec mon appareil et moins de temps à aller d'un endroit à l'autre. Après des années d'exploration, ma règle était devenue de rester dès que j'hésitais à partir et de travailler avec les conditions et les possibilités devant moi. Le plus souvent, la lumière changeait et j'étais content d'avoir fait preuve de patience.



Expérience et habitude

Même s'il existe beaucoup de bonnes raisons photographiques de rester en attendant une meilleure lumière, je soupçonne que ma préférence pour la patience était aussi liée à ce que je ressentais à l'idée de prendre la mauvaise décision.

Dans une étude classique sur le regret, les psychologues Daniel Kahneman et Amos Tversky ont demandé aux participants de comparer deux investisseurs fictifs. Le premier avait envisagé de changer d'actions, mais avait conservé son placement initial. Le second en avait changé. Tous deux avaient découvert qu'ils auraient eu 1 200 dollars de plus s'ils avaient fait l'autre choix, mais la plupart des participants pensaient que celui qui avait changé ressentirait plus de regret.

Dans ma tendance à attendre quand la lumière était difficile ou à persévérer dans un lieu compliqué, quelle part venait de mon expérience à observer le paysage ? Et quelle part venait de mon envie d'éviter le regret d'avoir quitté un endroit potentiellement superbe juste au moment où les conditions changeaient ? J'étais devenu prudent. Je me demandais s'il ne m'arrivait pas d'attendre trop longtemps une amélioration, alors qu'une prise de risque aurait pu m'apporter davantage.

La Slovénie m'a donné le prétexte idéal pour sortir de ma zone de confort. Je voulais faire des recherches approfondies dans l'espoir que ce que je rapporterais puisse un jour devenir un livre. J'avais donc une raison supplémentaire d'élargir mes recherches plus que d'habitude. Je voulais toujours tirer le meilleur parti de chaque lieu et rapporter une bonne image de chaque endroit, mais l'espoir de découvrir quelques sites de plus me donnait une autre raison de repartir.



Connaître les alternatives

L'une des choses qui avaient changé était ce que je savais des autres possibilités. Lors de mes premiers voyages photo, je passais souvent devant des endroits qui se révélaient ensuite extraordinaires à photographier, simplement parce que leur potentiel n'était pas évident depuis la route. J'avais beaucoup étudié la Slovénie avant ce voyage. J'avais donc souvent plusieurs autres lieux à essayer quand un site ne fonctionnait pas comme je l'avais espéré.

Faire des recherches plus poussées, ce n'est pas seulement connaître les autres possibilités, c'est aussi comprendre ce qu'on pourrait y trouver. Avant d'arriver, j'avais souvent une idée de la configuration de chaque lieu et des aspects pratiques de la visite. J'imaginais les photos possibles et l'effet que la lumière pourrait avoir sur elles. Au moment de décider si j'allais à Goče, je savais déjà que le soleil serait derrière le point de vue et que je pourrais probablement photographier le village au soleil si j'arrivais avant que le soleil ne disparaisse derrière les collines.

J'avais construit ma façon de décider à une époque où je savais peu de choses des endroits où je pourrais aller à la place. J'avais peut-être une liste de sites possibles à essayer à proximité, mais partir signifiait prendre le risque que la lumière ne convienne pas au lieu ou qu'il faille marcher longtemps pour atteindre le point de vue d'une photo que j'avais repérée.

Mes recherches m'avaient presque permis de visiter les lieux à l'avance, ce qui avait fait pencher la balance en faveur de nouveaux endroits quand ils semblaient plus prometteurs. Il m'a fallu quelques jours de voyage pour commencer à changer ma façon de faire. J'ai alors compris que ce qui avait commencé par des décisions réfléchies s'était figé en une règle que je ne remettais plus en question.



Remettre l'expérience en question

Parmi les gens que je connais, il semble y avoir deux grandes tendances. Certains aiment essayer des choses nouvelles, d'autres préfèrent approfondir un sujet ou une idée. Pour ces derniers, l'idée d'essayer une nouvelle activité chaque week-end peut paraître superficielle, comme si l'on ne pouvait jamais commencer à comprendre comment quelque chose fonctionne. Pour ceux qui aiment la variété, faire toujours la même activité peut sembler répétitif et ennuyeux, comme passer à côté de tout ce que la vie peut offrir.

Sans surprise, je fais partie de ceux qui aiment approfondir. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de découvrir de nouvelles façons de voir et de vivre certaines choses. Je renonce volontiers à un peu de variété pour comprendre ces choses d'une manière qui ne vient qu'en leur consacrant plus de temps. Mais à mesure que vous gagnez en expérience, il peut devenir difficile de savoir si vous vous répétez ou si vous progressez par petites touches. Parfois, vous découvrez des idées toujours plus nuancées. Parfois, vous êtes simplement enfermé dans une routine.

Rester au même endroit peut permettre de regarder plus en profondeur, mais cela peut aussi être simplement l'option la plus sûre. À Vareid, revenir aux rochers familiers m'a donné de nouveaux premiers plans à explorer et d'autres façons de les relier aux montagnes. Mais il m'arrive aussi de vérifier sans cesse la même composition, en espérant qu'une meilleure lumière résoudra un problème que je n'ai pas vraiment compris. Il est difficile de savoir si nous faisons preuve de patience ou si nous hésitons simplement à essayer autre chose, surtout quand la patience a été l'approche la plus fructueuse par le passé.

Changer plus souvent de lieu en Slovénie m'a permis de vérifier si ma patience m'aidait encore à trouver de meilleures photos. Je continuais à m'appuyer sur mon expérience pour juger la lumière et évaluer les autres possibilités. Mais en leur donnant délibérément plus de poids, j'ai remarqué à quel point ma préférence pour rester était devenue automatique. Les résultats ne prouvaient pas que partir était toujours le meilleur choix. Ils m'ont toutefois poussé à me demander pourquoi je tenais toujours tant à persévérer. Parfois, la meilleure façon de comprendre une approche familière est d'essayer autre chose et de voir ce qu'on découvre.



Réflexions

J'aime prendre le temps d'approfondir un sujet, et les voyages photo sont une belle occasion de se concentrer sur l'apprentissage pendant au moins quelques jours. Cela fonctionne souvent mieux quand nous choisissons quelque chose de précis à étudier, plutôt que d'espérer que la pratique nous fera automatiquement progresser. Apprendre de l'expérience demande une attention consciente. Plus nous progressons, plus il est important de trouver de nouvelles façons de remettre en question ce que nous savons.

Je n'avais pas prévu de passer mon séjour en Slovénie à me demander s'il fallait rester ou partir. J'avais souvent réfléchi à cette décision et je pensais bien comprendre comment la prendre. Pourtant, j'étais souvent surpris de voir à quel point changer de lieu fonctionnait bien. Une fois cette surprise remarquée, j'ai commencé à regarder de plus près pourquoi je voulais rester, ce qui me convainquait de partir et ce qui se passait ensuite.

Il est difficile d'apprendre de nos décisions lorsque nous ne pouvons voir qu'une seule des issues possibles. Je ne sais pas si j'ai manqué une lumière incroyable dans les endroits que j'ai quittés. Et trouver une bonne photo ailleurs ne prouve pas que partir était le meilleur choix. Mais l'écart entre ce que j'attendais et ce que j'ai trouvé a suffi à me faire remettre mon approche en question et à prendre conscience de la facilité avec laquelle j'acceptais mes raisons habituelles de rester.

La patience et la persévérance restent essentielles en photographie. Attendre est souvent un choix raisonnable si vous voulez photographier un lieu dans les meilleures conditions. Mais je veux mieux comprendre ce que j'attends et savoir si mes raisons de rester pèsent davantage que les possibilités ailleurs. La prochaine fois que j'hésiterai entre ranger mon matériel et attendre encore un peu, j'essaierai d'accorder la même attention aux deux options.



Merci de votre lecture

J'espère que vous avez aimé ce numéro d'In The Frame. J'aimerais beaucoup connaître vos idées sur les sujets que le magazine pourrait aborder à l'avenir. Si vous souhaitez soutenir ce projet et m'aider à continuer à écrire sur le voyage et la photographie, voici quelques façons simples de le faire.

- **Partager** : Le moyen le plus simple de m'aider est d'inviter d'autres personnes à s'abonner à la newsletter et à faire grandir la communauté d'In The Frame.
- **Soutenir** : Vous pouvez soutenir le projet avec un paiement unique via le lien ci-dessous et accéder à la Bibliothèque des contributeurs.
- **Acheter** : J'écris aussi des livres sur le voyage et la photographie, où je développe les mêmes idées avec des sujets plus approfondis et des guides détaillés. Vous trouverez plus d'informations sur mes livres dans les pages suivantes.

Merci pour votre lecture et votre soutien – à très bientôt pour le prochain numéro.

Kevin

www.shuttersafari.com/fr/in-the-frame/support

Shutter Safari

Guides de Voyage de Photographie



Préparer un voyage photo demande souvent beaucoup de recherche, et les informations utiles sont souvent éparpillées sur de nombreux blogs et sites web.

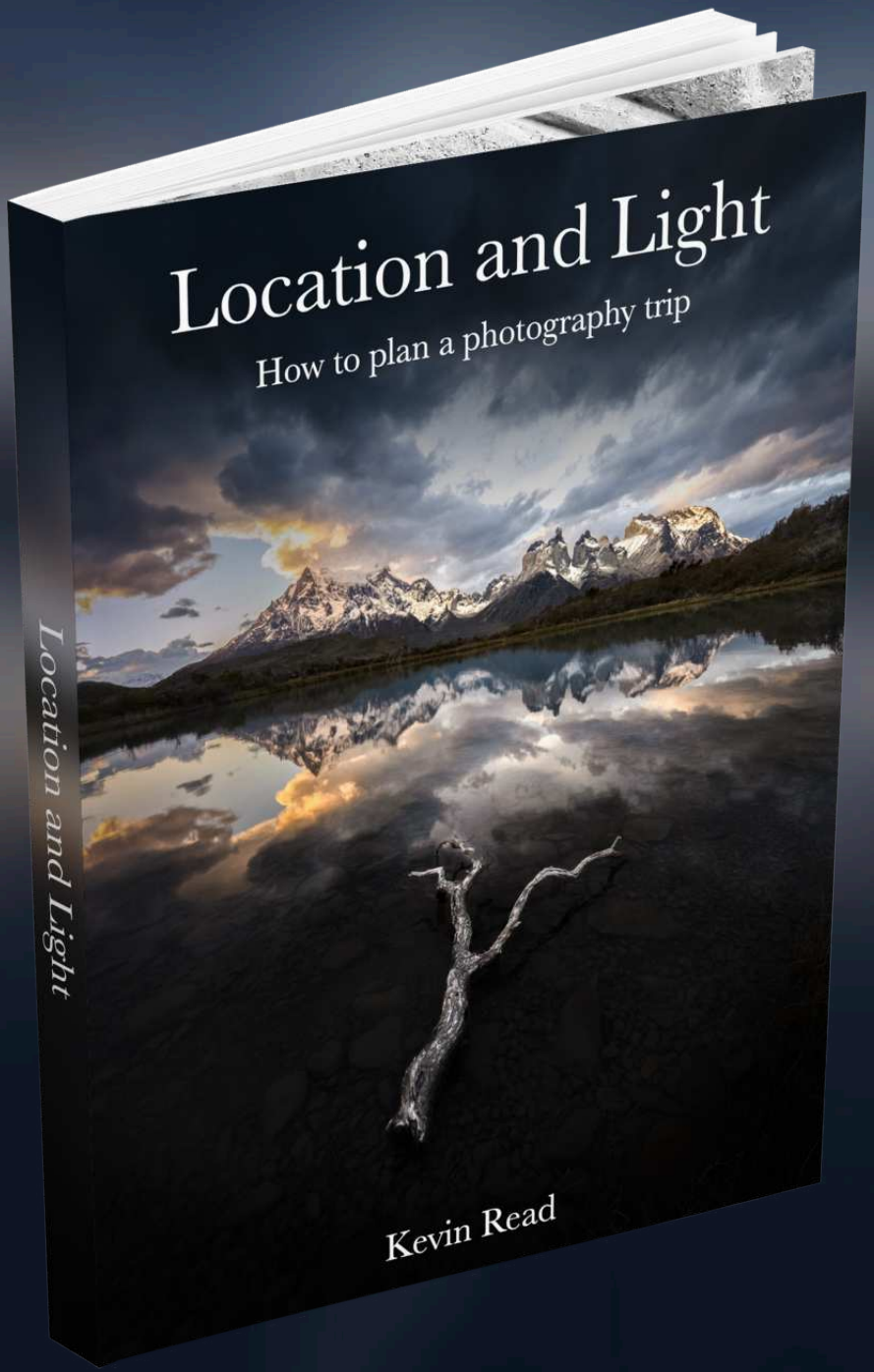
Les Guides de Voyage de Photographie regroupent tout au même endroit, avec des informations structurées pour vous aider à planifier à la fois votre voyage et vos photos.

J'ai créé ces livres à partir de mon expérience personnelle, après avoir voyagé avec mon appareil photo dans plus de cinquante pays. Chaque guide combine conseils de voyage et de photographie pour vous permettre de passer moins de temps à planifier et plus de temps à photographier.

www.shuttersafari.com/fr/photography-travel-guides

Lieu et Lumière

Comment planifier un voyage photo

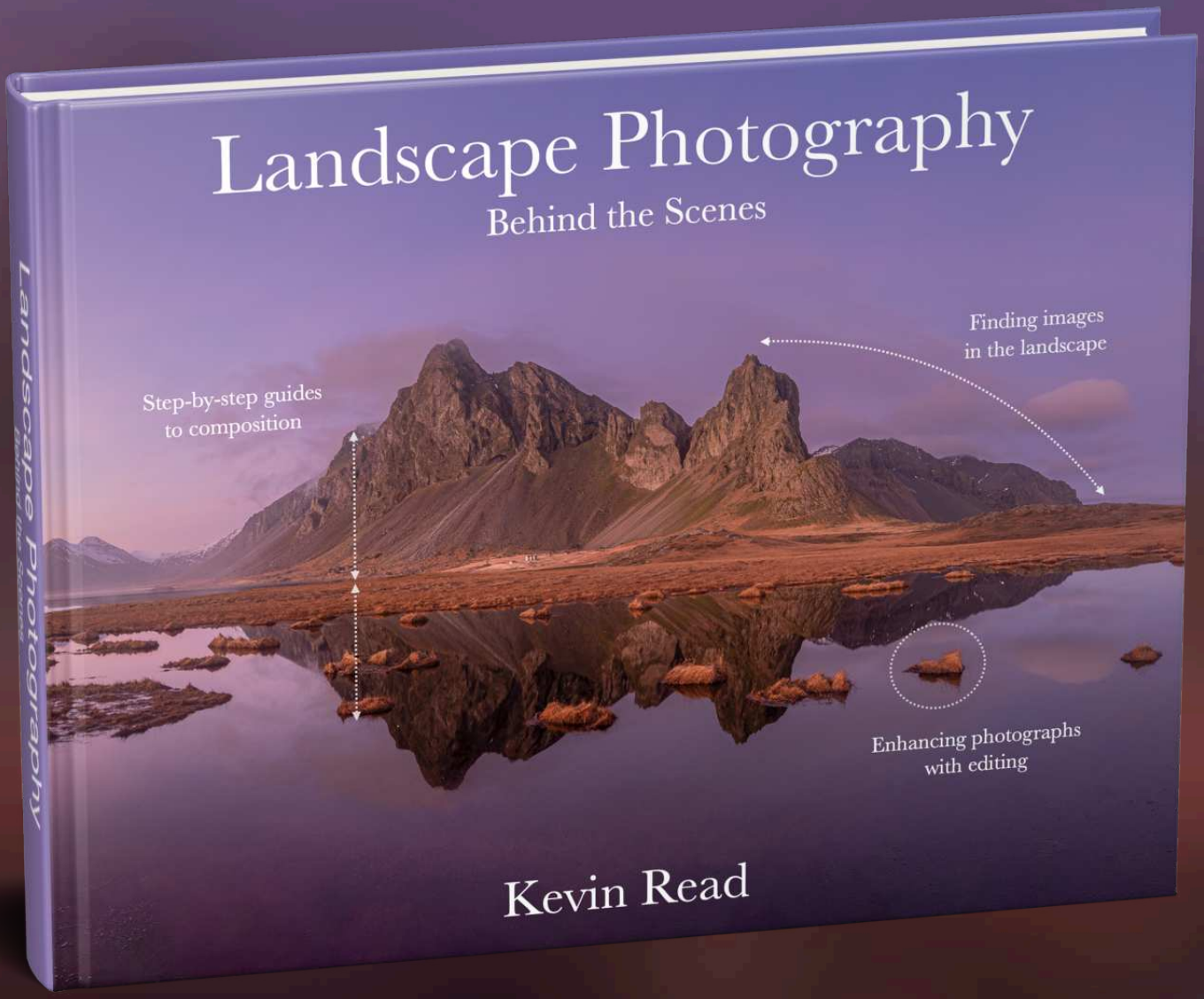


Le guide essentiel pour trouver les lieux, anticiper la lumière et tirer le meilleur parti de vos aventures photographiques

www.shuttersafari.com/fr/location-and-light

Photographie de Paysage

Dans les Coulisses



Mon ebook sur la photographie de paysage adopte une approche nouvelle pour enseigner les compétences nécessaires à la composition, à l'édition et au développement de votre propre style photographique.

Il retrace l'histoire de vingt images, du lieu de prise de vue jusqu'à la retouche finale, en explorant la manière dont chacune a été créée et ce qu'elle révèle sur la construction d'une image.

Un regard pratique dans les coulisses de la photographie de paysage, construit autour d'exemples réels, d'erreurs et de décisions prises sur le terrain.

www.shuttersafari.com/fr/behind-the-scenes